

## Lumen

Selected Proceedings from the Canadian Society for Eighteenth-Century Studies  
Travaux choisis de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle

LUMEN

## Preface

## Préface

Alex J. Dick

---

Volume 24, 2005

Indigenes and Exoticism  
Indigènes et exotisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Canadian Society for Eighteenth-Century Studies / Société canadienne d'étude  
du dix-huitième siècle

### ISSN

1209-3696 (imprimé)

1927-8284 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

Dick, A. J. (2005). Preface / Préface. *Lumen*, 24, vii-x.  
<https://doi.org/10.7202/1012170ar>

## Preface/Préface

Post-colonial theory has found a welcome home in eighteenth-century studies. It is not hard to understand why. 1650 to 1820 was a period of unprecedented imperial expansion. Orientalism came into its own as both an intellectual discourse and a cultural fashion. It would be wrong, however, to conclude that the divide between 'East' and 'West' in the eighteenth century was clear or distinct. Edward Said was surely right when he argued that the founding principle of late-eighteenth-century orientalist discourse — the distinction between the European self and the foreign, exotic, colonial Other — masked an imperial mandate of exploitation and domination. But the European self was by no means unaffected by its contact with non-European cultures. On the contrary: while many Europeans certainly described the indigenous peoples of the world as strange and exotic, they also came to appreciate their own exoticism in the eyes of these peoples. Just as the colonial subject is a 'hybrid' of native and European consciousnesses, so the European imperial subject is both indigene and exotic.

*Indigenes and Exoticism* explores the cultural, political, and intellectual challenges that emerged from the eighteenth-century imperial experience. The papers were selected from those presented at the Canadian Society for Eighteenth Century Studies conference, held in Vancouver, British Columbia, in October 2003. All of the essays deal with the tension between exoticism and indigenesness in European thought, though they do so from a number of different perspectives. Some of the papers consider the way reciprocal representations of European and non-European cultures (American, African, and Asian) were influenced directly by colonial trade and emigration. Others consider the traces of this mutual exoticism in the increasing prevalence of otherness or 'alterity' in European social and intellectual life. Three papers offer new readings of gender and sexuality in the eighteenth century as sites of this exotic alterity. Two demonstrate how developments in scientific method helped produce complex hybrid genres necessary to represent an increasingly mixed and interconnected world.

Support for *Indigenes and Exoticism* came from a grant from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada Program for Aid to Occasional Conferences and by generous donations from the Office of the President, the Dean of Arts, Green College, the Department of

English, the Department of French, Hispanic, and Italian, and the Department of History, all at the University of British Columbia, and from the Graduate Program in Print Culture, Simon Fraser University. Neither the Vancouver CSECS conference nor the current volume would have been possible without the commitment and diligence of Nicholas Hudson, who was the chief organizer of the conference and also the respondent to this issue. It is to him that I owe the greatest thanks. I also wish to thank in particular Jo-Ann McEachern, for all her expertise and assistance through the production of this volume. Very special thanks as well go to my colleagues from the Department of English at the University of British Columbia: Miranda Burgess, Rick Gooding, and Ronald B. Hatch. They saw the conference through from its formative stages, long before I appeared on the scene. Thanks also to the many graduate students who served on the organizing committee and helped run the conference, especially Karen Selesky, Michael Ward, and Greg Morgan. Ken Erickson of Litchfield College represented the North-West Society for Eighteenth-Century Studies on the organizing committee. Without their support the conference would not have been possible. Particular thanks are due to the editors of *Lumen*, Barbara Seeber and Ugo Dionne, for all their gracious and patient assistance during the preparation of this volume. And finally, a special thank you to David Trott, who passed away as we were completing *Lumen* 24 and to whom it is dedicated.

\* \* \*

La théorie postcoloniale s'est bien établie dans les études du dix-huitième siècle. La période entre 1650 et 1820 a vu une expansion sans précédent de l'impérialisme. L'orientalisme s'est imposé d'emblée comme discours intellectuel et mode culturelle. On aurait pourtant tort d'en conclure qu'au dix-huitième siècle la ligne de partage entre l'«Orient» et l'«Occident» ait été nette ou tranchée. Edward Said avait sûrement raison de soutenir que le principe fondateur du discours orientaliste à la fin du dix-huitième siècle — la distinction entre le Moi européen et l'Autre étranger, exotique, colonial — dissimulait une politique impérialiste d'exploitation et de domination. Mais le contact avec des cultures non-européennes n'était pas sans influence sur le Moi européen. Au contraire : tout en décrivant les peuples indigènes du monde comme étant étranges et exotiques, bien des Européens ont fini par comprendre aussi leur propre exotisme aux yeux de ces peuples. Tout comme le sujet colonial est la rencontre d'une conscience tant européenne qu'indigène, le sujet européen impérialiste est aussi indigène qu'europpéen.

Dans *Indigènes et exotisme* nous examinons les défis culturels, politiques et intellectuels qui ont surgi à la suite de l'expérience coloniale du dix-huitième siècle. Les essais ont été choisis parmi les communications présentées au congrès de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle, tenu à Vancouver, Colombie-Britannique, en octobre 2003. Tous les essais traitent, à partir de perspectives différentes, de la tension entre l'exotisme et la condition indigène dans la pensée européenne. Plusieurs essais étudient la façon dont le commerce colonial et l'émigration influençaient les représentations réciproques des cultures européennes et non-européennes (américaines, africaines, asiatiques). D'autres essais examinent les traces de cet exotisme bilatéral dans la fréquence croissante de l'idée de l'Altérité dans la vie sociale et intellectuelle de l'Europe. Trois essais proposent de nouvelles interprétations du sexe et de la sexualité au dix-huitième siècle, comme lieux de cette altérité exotique. Deux essais démontrent comment des développements dans les méthodes scientifiques ont contribué à mettre à jour les nouveaux genres complexes et métissés qui étaient nécessaires pour représenter un monde de plus en plus divers et interrelié.

*Indigènes et exotisme* a bénéficié de l'appui d'une bourse du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada — Programme d'aide aux colloques — et de dons généreux du bureau de la Présidente, de la Doyenne de la Faculté des Arts, de Green College, du département d'anglais, du département d'études françaises, hispaniques et italiennes et du département d'histoire de l'université de la Colombie-Britannique, ainsi que du Programme d'études supérieures en culture de l'imprimé de l'université Simon Fraser. Le dévouement et la diligence de Nicholas Hudson, qui fut l'organisateur en chef du colloque et qui s'est chargé du rôle de répondant à ce numéro, ont rendu possibles à la fois le colloque de la SCEDS à Vancouver et ce volume. Je tiens à remercier aussi Jo-Ann McEachern de son aide dans la réalisation de *Lumen XXIV*. De plus, je prends un plaisir particulier à remercier mes collègues du département d'anglais de l'université de la Colombie-Britannique : Miranda Burgess, Rick Gooding et Ronald B. Hatch. Ce sont eux qui étaient chargés de l'organisation de ce colloque dès le début, bien avant mon arrivée à UBC. Je remercie également les étudiants de deuxième et de troisième cycles qui ont participé au comité d'organisation et qui ont contribué au bon déroulement du colloque, surtout Karen Selesky, Michael Ward et Greg Morgan. Ken Erickson de Litchfield College représentait la Société nord-ouest d'étude du dix-huitième siècle au comité d'organisation. Sans leur appui et leur aide, le colloque n'aurait pas été ce qu'il fut. Je remercie particulièrement les deux directeurs de *Lumen*, Barbara Seeber et Ugo Dionne, pour leur aide à la fois patiente et généreuse lors de la préparation de ce volume. Enfin, un merci tout spécial à David Trott, qui nous

a quittés alors que nous mettions la dernière main à ce 24<sup>e</sup> numéro de Lumen, et à qui nous le dédions respectueusement.

*Alex J. Dick, University of British Columbia*

\* \* \*